

condeur de l'Adresse qui nous est maintenant proposée, sont de nouveaux membres du Sénat.

Quelques VOIX: Ecoutez! écoutez!

L'honorable M. POWER: L'honorable sénateur de Grey (l'honorable M. Sproule), nous a offert l'excuse qu'il était un jeune membre. J'ignore s'il a ajouté qu'il n'avait pas l'habitude de faire des discours; mais il nous a dit que l'on devait avoir des égards pour son inexpérience et sa jeunesse. Cette demande est, assurément, très modeste. Il est possible que cet honorable sénateur ait perdu quelque peu l'habitude de parler devant un public, vu qu'il vient de sortir de cette atmosphère comparativement sereine dans laquelle il a vécu, pendant quatre ans, comme orateur de la Chambre des communes. Mais, si l'on peut en juger par son discours, il ne semble pas que cette position l'ait fait souffrir autant qu'elle aurait pu le faire. Le Sénat, je n'en doute aucunement, aura l'avantage de l'entendre très souvent, durant la présente session, et qu'il me soit permis d'ajouter que le gouvernement a fait un choix judicieux en l'élevant au Sénat.

Cet honorable sénateur possède une expérience parlementaire considérable—ce qui est une chose très importante. Il est très familier avec la vie publique, et c'est encore très important. J'ajouterais qu'il est doué d'un esprit lucide; qu'il n'a jamais été en faveur d'extravagances lorsqu'il s'agit de la disposition des deniers publics, et c'est encore une bonne caractéristique pour un sénateur.

Bien que j'aie pu suivre dans une certaine mesure le discours prononcé par l'honorable sénateur de Montarville, je regrette de dire que, vu une certaine imperfection de l'ouïe, je n'ai pu saisir tout ce qu'il a dit; mais j'avais déjà entendu parler très favorablement de cet honorable sénateur; j'attendais beaucoup de lui dans la présente circonstance, et je n'ai pas été désappointé.

Une chose qui m'a très favorablement impressionné ce sont les quelques remarques qu'il a faites, en commençant son discours, sur celui auquel il succède—c'est-à-dire, feu l'honorable sénateur De Boucherville. Nous conservons tous pour ce dernier un souvenir respectueux. Il était, parmi nous, le plus avancé en âge; mais j'avais le triste honneur d'être son doyen en ma qualité de membre du Sénat, bien qu'il fût beaucoup plus âgé que moi. Nous l'avons tous aimé et respecté. Il était tout

[L'honorable M. POWER.]

à fait inoffensif, et son humeur toujours agréable. Quoique très attaché à son parti, il ne fut jamais offensif ou agressif à l'égard d'adversaires, et sa vie privée fut tout aussi admirable que sa vie publique. Par la mort de l'ex-sénateur de Montarville le Sénat a perdu un homme que l'on pouvait vraiment représenter comme un gentilhomme et un chrétien dans toute la force de ces mots.

Quant au discours prononcé par l'honorable ministre dirigeant, je souscris entièrement à ses dernières remarques. Je dis, donc, avec lui, que la présente guerre est tout autant notre propre affaire qu'elle l'est de l'Angleterre. Notre devoir, par conséquent, est de faire tous les efforts qu'elle nécessite, comme c'est le devoir du peuple anglais de faire, lui-même, tous les efforts qu'il lui est possible de faire.

Des VOIX: Ecoutez, écoutez.

L'honorable M. POWER: Son Altesse Royale nous parle, dans son discours, de la valeur des marins et soldats que les diverses parties de l'empire ont envoyés sur le front, et dont la loyauté et le dévouement sont vraiment remarquables.

Son Altesse Royale dit:

"L'appel aux armes a évoqué une réponse générale et marquante au Canada. Déjà 120,000 hommes ont traversé les mers; un nombre égal s'entraîne activement à l'heure qu'il est, pour se préparer à servir au delà des mers; et un appel étendant l'enrôlement autorisé à un demi-million d'hommes a été reçu avec grand enthousiasme."

Il est vrai, messieurs les sénateurs, que l'appel aux armes fait par le gouvernement a été généralement bien accueilli par tout le Canada. Il n'y a aucun doute que 120,000 soldats canadiens ont déjà traversé les mers pour se rendre sur le front, et que, depuis quelques semaines seulement, pas moins d'une dizaine de mille de nos soldats ont traversé l'océan. Le nombre de nos soldats, actuellement sur le front, se monte, je crois, à 50,000 hommes, ou à peu près ce chiffre. Je ne vois réellement pas qu'il faille entraîner nos soldats en Canada aussi longtemps qu'ils le sont. Du moins, si nous les exerçons, ici, pendant six mois, il me semble qu'ils n'ont pas besoin d'être exercés ensuite, pendant trois ou quatre mois additionnels, en Angleterre, avant d'être envoyés sur le front. Je ne prétends pas être un expert sur ce point; mais il me semble que l'on aurait pu tirer des 120,000 hommes que je viens de mentionner, plus que le nombre de canadiens, qui se trouve actuellement sur le front. Nos soldats s'a-